



Le fondateur, les Janettes au (presque) grand complet. Manque Maryse l'Arcachonnaise. PHOTO Y. D.

rient. Toutes les célébrités sont venues ou viennent chez Jane de Boy, forcément. Georges reconnaît qu'il ya des casse-pieds, mais dans des proportions nationales que ne renierait pas l'Insee. « On a surtout plein de gens adorables », insiste-t-il tranquillement.

Pas de top 5, par peur de vexer la sixième, mais il assure que Jennifer a laissé un « très, très bon souvenir » dans les boutiques. Jennifer ne fréquente plus le Cap-Ferret. Dimanche dernier Charles Berling, sa compagne et la famille Couprie

sont venus chiner chez Jane de Boy. Mais Jane de Boy, ce sont aussi et surtout les Janettes.

D'octobre à fin mars

Pas de frénétique tu mover chez les employés dont le surnom a été suggéré par Claude François junior, ami de Georges et fiston connaisseur en Clodettes. Une dizaine de femmes en haute saison mais un effectif permanent au long de l'année, Jane de Boy n'est pas un phénomène estival : les boutiques sont ouvertes d'octobre à fin mars les

week-ends, vacances scolaires et jours fériés. D'avril à septembre, c'est 7 jours sur 7.

« Ça marche bien, mais on ne cherche pas la fortune, dit Georges. Mes enfants grandissent ici et ça, c'est une réussite », estime Marie. La petite-fille du couple qui habite au Canon s'appelle Lili... Jane. Elle a 7 ans et a dit à sa maman récemment : « Ça, tu ne l'avaies pas en mauve la semaine dernière ! » Pas de souci pour la relève.

(1) www.janedebuy.com

Jambe de bois ou Jeanne de bouée ?

■ Au fil de la presqu'île, on se perd en conjectures, supputations, avis et affirmations quant à l'origine du nom du hameau à l'entrée de Claouey. On parle d'une princesse anglaise mais aussi d'un patois landais, où boy voudrait dire bouée. Et d'un homme avec une jambe de bois... mais aussi d'un marchand de clous !

Du côté de la médiathèque de Lége-Cap-Ferret et au dernier jour de ses 26 ans de carrière (hier !), Claudette Chain a retrouvé un numéro de l'autoproclamé « périodique incertain Côte et terre ». Dans un article intitulé « Jane de Boy, essai de toponymie et d'histoire, sont distinguées trois pistes : celle du bois dont on aurait fait le « boy », celle d'un commerçant an-



glais du XIX^e (Robert Easthope) vivant à Bordeaux et confiant l'entretien de sa maison de Claouey à une

Jeanne (Jeanne de l'Anglais... Jane du boy), celle enfin d'un résident nommé Boy présent sur des registres de 1819.

PATRIMOINE INDUSTRIEL DU XX^e

La signature Breuer sur les labos Sarget



Les lignes courbes du bâtiment en arc de cercle marquent sa signature. PHOTO BERNARD BONNEL

Aujourd'hui, c'est Méda Pharma. Initialement, le site fut occupé par la société Sarget, installée à Bordeaux depuis 1954 et transférée à Mérignac en 1968. Sarget a donné son nom au Sargenor, un antiasthénique renommé dont 1,2 million d'ampoules sortait chaque jour de l'usine. Mais un autre patronyme est lié à l'histoire du laboratoire pharmaceutique : Marcel Breuer, architecte et designer de mobilier urbain qui fut un élève de l'école allemande Bauhaus, créée par Walter Gropius avec lequel il collabora. L'architecte hongrois, émigré aux États-Unis, croisa la route du fondateur de Sarget, Georges Negrevergne, par l'entremise d'un milliardaire américain, Mortimer Sinclair. Il demanda à Breuer de réaliser plu-

sieurs bâtiments. Celui qui abrite les bureaux construit en arc de cercle et qui repose sur seize pilotis (66-67). Une passerelle le relie aux ateliers de fabrication et aux laboratoires de contrôle situés à l'arrière. L'unité de production édifiée en 72-73 est toujours là. En 1987 et 1988, l'exécution de nouveaux laboratoires de recherche a été confiée à l'architecte bordelais Luc Arsène-Henry mais ils n'appartiennent plus à l'usine. On doit à Breuer le palais de l'Unesco et l'usine IBM de La Gaudie qui a les mêmes caractéristiques que Sarget. Racheté par l'allemand Asta Medica, puis par le suédois Meda, Sarget a ouvert ses portes lors des journées du patrimoine, en septembre.

Dominique Manenc

BON PLAN BIEN-ETRE

Le corps plongé dans l'eau se trouve beau



Les bienfaits de l'aquagym. PHOTO DR

Toutes les femmes le savent. Rien de tel que l'aquagym. Les bienfaits de l'effort musculaire associés au massage-drainage de l'eau multiplient les chances d'améliorer la silhouette. En plus, le côté ludique de l'eau autorise des efforts plus constants. Sans transpirer.

La chaîne de salles de gym Aqualigne l'a compris. Depuis une dizaine d'années, des structures ouvrent partout sur le BAB, Bordeaux-Caudéran, le Lac, Mérignac, Lormont... Ouvertes tout l'été, Aqualigne propose des séances de cours dans l'eau. Toutes sortes de cours, les plus imaginatifs les uns que les autres.

Écoutez un peu : cours de combat adaptés dans l'eau, aqua-boxe, aqua-minicœur, aqua-body, aqua-douce

(pour les personnes âgées) et même aqua-bike. « Ces cours permettent de tonifier le s fessiers, les abdos, les jambes en s'amusant » assure Yannick, le directeur commercial des salles.

Les salles proposent aussi des activités physiques plus ordinaires en dehors de l'eau. Pour rétrovenir d'accéder aux bassins, il faut observer la grille des horaires de cours, il y en a 30 par semaine en piscine.

Pas besoin d'être abonné pour en profiter. On peut s'y rendre pour un cours d'une heure et demie et profiter du jacuzzi-hammam, sauna. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 9 heures à 21 heures. Site www.aqualigne.com
Isabelle Castéra